

La fabrique aux utopies

« *L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même.* »

Simone Weil

On parle souvent de ce qui ne fonctionne plus dans nos sociétés : pauvreté d'idées de la classe politique, déresponsabilisation citoyenne, crise de la culture, de l'éducation et de la santé, crise environnementale et point de rupture arrivé, urgence d'agir et délais trop courts... Le constat général ? Ça va mal ! Au lieu de capituler et de regarder le navire prendre l'eau, l'occasion est là de repenser le monde et de le rêver autrement. Si le temps était venu pour imaginer de nouvelles possibilités et proposer des solutions inédites ?

C'est l'opportunité que vous offre **la Fabrique aux utopies** : rêver le monde, toutes voiles dehors !

Règlements du concours :

- Nous vous soumettons deux problèmes majeurs entravant le mieux-être collectif. Seul.e ou en équipe, choisissez un des deux problèmes proposés.
- En un premier temps, suggérez et résumez une solution originale pour y remédier (environ 150 mots).
- En un second temps, détaillez cette solution en expliquant en quoi elle consiste et pourquoi/comment elle permet de régler le problème.
- Votre texte devrait compter environ 500 mots au total.
- Date limite de remise de votre utopie (en format Word à patricia.nourry@cegeptr.qc.ca) : 24 février à minuit (identifiez votre copie avec votre nom/ vos noms + une adresse électronique permettant de communiquer avec vous efficacement).

Prix : Des montants de 150\$ et 100\$, gracieuseté de l'ancien professeur de philosophie Jean-Marie Debays, seront remis aux deux étudiant.e.s/ équipes ayant imaginé les meilleures utopies.

Cocréer le monde

En plus d'être récompensés par un prix en argent, les textes gagnants seront soumis aux étudiants.es de Marie-Jeanne Decoste, professeure en Arts visuels, et aux étudiants.es de Diane-Andrée Bouchard, professeure en Théâtre, qui devront nous donner à voir et à entendre ces rêves d'un monde meilleur !

Qu'inspireront vos textes à ces artistes ? Quelles sont les œuvres qui naîtront de la rencontre de vos imaginaires et de votre créativité ? À découvrir ! La remise des prix sera l'occasion du vernissage des œuvres ainsi réalisées.

Choix de problèmes :

1- Tout va trop vite ! L'accélération du temps : comment corriger ce problème ?

Si c'est un lieu commun de dire "que le temps passe vite", il semble que par les *temps qui courent*, tout va plus vite et même trop vite ! L'accélération du temps, théorisée par le sociologue et philosophe Hartmut Rosa, serait effectivement une expérience majeure de notre époque. Cette accélération ferait peser sur les individus une énorme pression et leur laisserait un sentiment d'aliénation par rapport au monde et à leur propre vie.

À titre d'exemples : nous produisons des biens et services de plus en plus variés, de plus en plus efficacement et rapidement et nous les consommons et jetons tout aussi vite (19% de la production alimentaire mondiale est gaspillée). À la fin du 19e siècle, faire le trajet Paris-Bordeaux prenait 14h, de nos jours, grâce au TGV, il faut compter environ 2h. Nous n'envoyons plus de lettre à la poste mais des messages informatisés, démultipliant ainsi par dix milliards la vitesse à laquelle nous échangeons des informations. Les Américains dorment en moyenne 1h30 de moins qu'il y a 50 ans; de la même façon, nous mangeons plus vite et même parlons plus vite (comparativement aux années 50, nous prononçons environ 50% de plus de mots par minute!). Et que faisons-nous avec tout ce temps gagné ? Nous le remplissons par de nouvelles activités plus encore chronophages... Bref, le monde est devenu moins stable, moins certain, plus mouvant et fluctuant et nous sommes en constante adaptation par rapport aux nouveautés et aux changements techniques, institutionnels et personnels qui nous assaillent. Résultat? Les burn-out et les épuisements professionnels sont en hausse : l'augmentation des charges de travail, l'hyperconnectivité, les attentes de disponibilité constante et la pression pour performer à un niveau élevé seraient à mettre au banc des accusés. Même la nature ne parvient pas à suivre le rythme : nous extrayons, produisons et consommons sans qu'elle ait le temps de se régénérer.

Alors que faire ? Comment ralentir ?

2) La dépendance au numérique et la dématérialisation des rapports humains : comment corriger ce problème ?

En 2024, la très prestigieuse *Oxford University Press* faisait du terme *brain rot* (« abrutissement numérique » ou, littéralement, « pourriture du cerveau ») son mot de l'année, couplé à la définition suivante : « détérioration supposée de l'état mental ou intellectuel d'une personne, considérée comme étant le résultat d'une surconsommation de contenu en ligne considéré comme trivial ou peu stimulant. » C'est maintenant chose bien connue que nos fils Facebook, Instagram, Tiktok, Youtube et autres, nourris par les algorithmes dopés à l'intelligence artificielle, nous connaissent parfois mieux que nous-mêmes et créent de fortes dépendances.

Or, les conséquences de l'usage soutenu du numérique dépassent la seule sphère cognitive. Elles touchent les habiletés émotionnelles, sociales et scolaires, dont les causes sont documentées : « effondrement des échanges intrafamiliaux, en particulier verbaux ; perturbation du sommeil, qui se trouve à la fois quantitativement écourté et qualitativement dégradé ; surstimulation attentionnelle exogène favorable à l'émergence de troubles de la concentration et de l'hyperactivité (plusieurs études rigoureusement contrôlées l'ont confirmé chez l'animal) ; sous-stimulation intellectuelle qui explique notamment l'impact négatif des écrans sur le déploiement du QI ; et enfin, excès de sédentarité avec des influences sur le développement corporel et la maturation cérébrale » (Normand Baillargeon, <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/600359/chronique-ecrans-et-education>, mai 2021). Ajoutons à cela le fait que le modèle d'affaires des réseaux sociaux est fondé sur l'extraction de données personnelles à des fins marchandes, en plus de générer des chambres d'écho où nous sommes de moins en moins exposés à des idées contraires, ce qui mène à la radicalisation, la manipulation, la désinformation...

Bref, les nouvelles technologies créent des bénéfices immenses que nous ne pouvons nier. Mais elles ont aussi leur envers. Ainsi les réseaux sociaux, conçus comme des lieux de liberté et de réseautage, peuvent devenir des forces d'aliénation, de division et d'éloignement.

Alors que faire? Comment vivre avec la technologie?

À VOS CRAYONS!